

Il est dix heures.

Ô ma pauvre petite fille ! Encore six heures, et je serai mort ! Je serai quelque chose d'immonde qui traînera sur la table froide des amphithéâtres ; une tête qu'on moulera d'un côté, un tronc qu'on disséquera de l'autre ; puis de ce qui restera, on en mettra pleine de bière, et le tout ira à Clamart.

Voilà ce qu'ils vont faire de ton père, ces hommes dont aucun ne me hait, qui tous me plaignent et tous pourraient me sauver, ils vont me tuer. Comprends-tu cela Marie ? Me tuer de sang froid, en cérémonie, pour le bien de la chose ! Ah ! Grand Dieu !

Pauvre petite ! Ton père qui t'aimait tant, ton père qui baisait ton petit cou blanc et parfumé, qui passait la main sans cesse dans les boucles de tes cheveux comme sur de la soie, qui prenait ton joli visage rond dans sa main, qui te faisait sauter sur ses genoux, et le soir joignait tes deux petites mains pour prier Dieu !

Qui est-ce qui te fera tout cela maintenant ? Qui est-ce qui t'aimera ? Tous les enfants de ton âge auront des pères, excepté toi. Comment te déshabitueras-tu, mon enfant, du Jour de l'An, des étrennes, des beaux joujoux, des bonbons et des baisers ? Comment te déshabitueras-tu, malheureuse orpheline, de boire et de manger ?

Oh ! Si ces jurés l'avaient vue, au moins, ma jolie petite Marie ! Ils auraient compris qu'il ne faut pas tuer le père d'un enfant de trois ans.

Et quand elle sera grande, si elle va jusque-là, que deviendra-t-elle ? Son père sera un des souvenirs du peuple de Paris. Elle rougira de moi et de mon nom ; elle sera méprisée, repoussée, vile à cause de moi, de moi qui l'aime de toutes les tendresses de mon cœur.

Ô ma petite Marie bien-aimée ! Est-il bien vrai que tu auras honte et horreur de moi ?

Misérable ! Quel crime j'ai commis, et quel crime je fais commettre à la société !

Oh ! Est-il bien vrai que je vais mourir avant la fin du jour ? Est-il bien vrai que c'est moi ? Ce bruit sourd de cris que j'entends au-dehors, ce flot de peuple joyeux qui déjà se hâte sur les quais, ces gendarmes qui s'appêtent dans leurs casernes, ce prêtre en robe noire, cet autre homme aux mains rouges, c'est pour moi ! C'est moi qui vais mourir ! Moi le même qui est ici, qui vit, qui se meut, qui respire, qui est assis à cette table, laquelle ressemble à une autre table, et pourrait aussi bien être ailleurs ; moi, enfin, de ce moi que je touche et que je sens, et dont le vêtement fait les plis que voilà.

I/ COMPREHENSION : (10 pts)

1- Complétez le tableau suivant : (1.25pt)

Nom de l'auteur Titre de l'oeuvre	Sa date de naissance et de décès	Genre de l'œuvre	Date de parution	Deux autre oeuvres du même auteur

2- Situez le passage dans l'œuvre. (1pt)

.....  
.....  
.....

3- Où se trouve le narrateur ? (0.25pt)

.....  
.....

4- A qui s'adresse-t-il ? Justifiez votre réponse en précisant les procédés employés ? (1pt)

.....  
.....  
.....



5- Comment le narrateur évoque-t-il son passé ? (0.5pt)

.....  
.....

6- Relevez dans le texte : (1pt)

a- deux mots appartenant au champs lexical de la mort.

-.....  
-.....

b- Deux mots appartenant au champs lexical de l'amour.

-.....  
-.....

7- Précisez la thèse présente par l'auteur dans la phrase : « oh...ans » (0.5pt)

.....  
.....

8- Quelle est la visée du texte ? Justifiez votre réponse. (0.5pt)

.....  
.....

9- Précisez les figures de style présentes dans les énoncés soulignés.(1pt)

a- .....  
b- .....

10- Complétez le tableau suivant : (0.5pt)

Si les jurés	L'avaient vue	ils auraient compris
Si	Plus que parfait	.....

11- Réécrivez le passage suivant en parlant de Marie : (2pts)

« Qui est ce qui te fera .....manger ? »

.....  
.....  
.....  
.....  
.....

12- Quel est le registre dominant dans ce passage ? Justifiez. (0.5pt)

.....  
.....  
.....

II/ PRODUCTION ECRITE : (10 pts)

Sujet : Etes-vous pour ou contre la peine de mort ? Argumentez.

